

Peur, catastrophes, culpabilité... pédagogiquement (in)correct ?

Débâcle d'images catastrophistes et discours alarmistes accompagnent souvent la question des changements climatiques. En matière de sensibilisation et d'éducation, la carte de la peur est-elle contre-productive ou incontournable face à l'urgence climatique? Eléments de réponses et pistes d'alternatives.

« La pédagogie des catastrophes met en avant l'urgence et les catastrophes à venir afin de faire changer les mentalités et les comportements. Or, la peur pose un poids sur les épaules. Face à la peur, il y a plusieurs réactions possibles. L'une est la fuite. La pédagogie de la peur peut avoir des effets positifs sur certaines personnes et des effets contre-productifs sur d'autres. C'est une question de dosage, d'équilibre et d'alternance. Il est essentiel d'aller au-delà de la première couche de messages convenus, de dépasser le politiquement correct. La situation est alarmante, il ne faut pas le nier. Mais il faut mettre en avant des pistes de solution. En essayant de promouvoir une pédagogie et une vision positives. En montrant qu'on peut vivre mieux autrement, avec moins de biens, avec plus de solidarité, plus de vivre ensemble. En faisant découvrir des alternatives positives, simples et gratuites. Et que cela fait du bien de ralentir, de sortir d'un système où on est tous pressés. La mise en place de petits gestes doit également être accompagnée d'une réflexion plus collective, notamment via la participation au processus décisionnel de l'école ou à un comité de quartier, par exemple. »

Jean-Philippe Robinet, formateur à l'Institut d'Eco-Pédagogie

« L'action ne passe que par la compréhension et donc l'éducation. A commencer par comprendre ce qu'est l'énergie, par exemple. C'est virtuel pour la plupart d'entre nous, l'énergie : on appuie sur un bouton et la lumière s'allume, on met de l'essence dans un moteur et ça tourne. Ce travail de compréhension doit être fait et refait, pour arriver véritablement à comprendre certains éléments de base et à se sentir plus acteurs. »

Alain Hubert, explorateur polaire et co-fondateur de l'IPF

« La peur est contre-productive et non-implicante, comme on peut le constater avec certaines campagnes de sécurité routière. Par contre, des études de psychologues (KUL, Ulg) sur la notion d'engagement, réalisées dans le cadre de nos programmes, montrent que la culpabilité est efficace pour mobiliser au changement. Ceci dit, une fois les gens mobilisés par la culpabilité, il faut leur offrir une reconnaissance positive pour avancer. Je suis convaincu que l'avenir de nos campagnes éducatives résidera dans notre capacité à rendre une vie durable enviable. A démontrer le plaisir d'être à vélo dans la ville, à avoir plus de temps pour soi... Si nous avions les moyens, l'expertise, la manière de faire et les techniques de la pub pour vendre la non-consommation, nous serions sans doute sensiblement plus loin aujourd'hui. »

Geoffroy De Schutter, directeur des programmes WWF-Belgique

« Il y a des risques à jouer délibérément la carte de la sensibilisation par la peur. Mais la réalité est ce qu'elle est. Les impacts des changements climatiques sont extrêmement préoccupants. Il ne faut pas le cacher sous prétexte que jouer la carte catastrophe risque d'être contre-productif. La pédagogie est essentielle. Sans exagérer, ni édulcorer, il faut expliquer l'ensemble des éléments du problème, de la base scientifique au rôle des activités humaines dans le réchauffement. Si on s'arrête à la description des conséquences et aux messages catastrophes, alors on risque de créer davantage de paralysie que de sens de l'action. Il faut donc accompagner cela d'un message d'espoir, en montrant que les solutions sont à portée de main. »

Jean-Pascal van Ypersele, climatologue à l'UCL et membre du bureau du GIEC

Propos recueillis par Céline TERET



Quelques chiffres...

- Chaque année, environ 30 milliards de tonnes de CO₂ sont émises dans l'atmosphère. Un Belge émet en moyenne plus de 12 tonnes d'équivalent CO₂ par an, un Américain environ 20 et un Burkinabé moins de 0,1.
- Les vagues de chaleur de l'été 2003 ont causé en Belgique une surmortalité de près de 1300 personnes de 65 ans et plus. Des étés comme celui-là pourraient devenir la norme avant la fin du siècle.
- Les glaces du Kilimandjaro, plus haut sommet d'Afrique, située en Tanzanie, ont perdu 82% de leur surface depuis 1912 et devraient disparaître d'ici 15 ans.
- Pour la période 1990-2100, le GIEC projette une augmentation de température de 1,1 à 6,4 °C en moyenne mondiale, une élévation du niveau des océans d'au moins 18 à 59 cm et une augmentation généralisée de l'intensité des précipitations.
- La hausse des concentrations de CO₂ dans l'atmosphère rend les océans plus acides. Résultat : 30% des récifs de corail, qui jouent un rôle central dans la chaîne alimentaire océanique, sont déjà morts ou sérieusement endommagés.

Sources : voir p.8